



Collapsologie

« Approche pluridisciplinaire qui s'intéresse à l'effondrement possible de notre civilisation. »

Il devient de plus en plus difficile de s'informer de manière critique tout en gardant une vision positive de l'avenir de l'humanité. Maintenir ce rythme de croissance sans se soucier du lendemain n'est certes pas la solution. Privés des ressources qui nourrissent l'appétit insatiable de nos modes de vie, serons-nous capables de renoncer à notre confort ?

Toutefois, nous pouvons imaginer que les derniers seront les premiers, au sens que les peuples qui vivent avec presque rien seront en avance sur nous sur le chemin du détachement matériel. À condition que nous ne les ayons pas exterminés avant ou abandonnés à leur propre sort devant l'avancée du désert ou la montée des eaux. L'Occident est un ogre qui dévore tout sur son passage, ceux et celles qui en doutent n'ont qu'à relire l'histoire de la colonisation.

Il y a 1 000 ans environ, les peuples mayas du Guatemala et du sud du Mexique, ont renoncé à vivre dans les cités états qui se faisaient la guerre et pratiquaient les sacrifices humains. Ayant

épuisé ce modèle de civilisation, les humbles sont retournés vivre en petites communautés agricoles en se dispersant sur le territoire. Ces petites communautés avaient un mode de vie très simple, sans président ni roi, et elles étaient autonomes les unes par rapport aux autres. Les pyramides servant à offrir des sacrifices humains avaient fait place à des rapports égalitaires ou l'esclavage était disparu. N'y a-t-il pas là une leçon de sagesse élémentaire à retenir ?

Un vieux dicton nous rappelle que les poissons pourrissent toujours pas la tête, ce qui signifie que la corruption des élites arrive en premier. Je ne me prononcerai pas sur notre pays en cette période électorale, mais j'élève le regard au sommet de cette hiérarchie capitaliste, puisque c'est bien l'argent qui mène le monde.

Comment pouvons-nous être encore assez bête pour croire aux discours des présidents américains ? Républicains ou démocrates, ce ne sont que les discours qui changent. La soif d'hégémonie de cette nation, élue par je ne sais quel dieu, est sans borne. Leur domination culturelle est telle que certains croient plus à l'éventualité de la fin du monde qu'à la fin du capitalisme. Je ne veux pas réduire un peuple aux

errances de leurs dirigeants épris de pouvoir, mais la somnolence populaire fait peine à voir, ivre des lubies de la richesse qui tombe du ciel et de l'impression de force que procure un gun.

Non la violence et l'égoïsme ne seront pas la solution. La dystopie que les dirigeants du monde nous préparent sera une vallée de larmes comme c'est déjà le cas de bien des pays du sud. Importer ici la dictature, c'est ce qu'aura permis à terme le néolibéralisme.

Déjà la dissidence est suspecte, on pactise avec l'ennemi et dans plusieurs sociétés, l'épithète de « terroriste » est appliquée à tous ceux et celles qui osent manifester leur désaccord avec la destruction du monde au nom de la marchandisation de toute chose. Qu'a-t-on fait du sacré, de la beauté du monde et des sanctuaires situés hors du marché?

Yves Carrier

Dans ce numéro :

| | |
|-------------------------------|------------|
| Chronique littéraire | 2 |
| Manifeste spirituel | 3-4 |
| | 5 |
| Référendum au Chili | 6-7 |
| Des nouvelles du CAPMO | 8 |

KAMEL DAOUD & BOUALEM SANSAL

Il s'agit de deux écrivains algériens extrêmement intéressants. Le premier est le

chroniqueur le plus lu d'Algérie. Il publie dans Le Quotidien d'Oran. Ses chroniques touchent

différents sujets d'actualité et de société. Dans le recueil Mes indépendances, qui rassemble des articles de 2010 à 2016, il traite des attentats de Paris (à Charlie-Hebdo et au Bataclan), de

l'islamisme et de l'islamophobie, de l'Islam, de l'Algérie, du Printemps arabe, de la Tunisie, de la

Palestine, etc. Il évoque ses séjours à Montréal et aux États-Unis (qu'allait-il faire dans le Kansas?).

Les points de vue de Kamel Daoud sont ceux d'un intellectuel de première volée. Ils

ressemblent aux nôtres au CAPMO et à ceux des intellectuels musulmans rencontrés ici. Par

exemple, il reconnaît certes l'existence d'un climat islamophobe en Occident, mais aussi son

utilisation par les islamistes. Ne jamais oublier que l'intégrisme musulman a été encouragé par

des intérêts occidentaux afin de dissoudre les tendances

nationalistes arabes. C'est particulièrement vrai en Palestine avec le Hamas non sans un certain succès contre l'Organisation

de la Libération de la Palestine.

Kamel Daoud est aussi très sensible aux luttes des femmes.

Un hommage rendu à une femme égyptienne en révolte contre le régime du général Sissi est empreint d'une très grande

empathie et d'une grande poésie. L'écriture de Daoud est impressionnante. Presque tous ses

articles révèlent un très grand talent littéraire. D'ailleurs, cela a été confirmé par le prix

Goncourt accordé à son premier roman, Meursault, contre-enquête (Actes Sud, 2014), où il

reprend du point de vue arabe l'affaire de L'Étranger, rapportée par Albert Camus.

Un autre grand écrivain algérien (il y en a bien sûr plusieurs autres) est Boualem Sansal.

Il a écrit plusieurs romans que j'ai eu le plaisir de lire récemment, dont 2084, La fin du monde

(Gallimard 2015). Dans celui-ci, comme Houellebecq dans Soumission, il nous amène dans une

France où un Parti islamiste a pris le pouvoir. À la différence de

Houellebecq, manifestement

islamophobe, Sansal fait la part des choses, comme Kamel Daoud. Pas d'amalgame entre

musulmans et islamistes, mais réel danger. Les islamistes, en fait, sans le savoir, répondent à

l'appel de l'impérialisme américain pour inciter à un choc entre civilisations et éviter ainsi la

catastrophique et horrible lutte des classes, qui fait que les riches et les puissants perdent le

contrôle sur les masses idéologisées et aveuglées. Il y a bien sûr beaucoup d'autres moyens, la

crise sanitaire, l'environnement, le risque nucléaire en Ukraine.....

Je peux bien sûr vous procurer ces ouvrages intéressants. Quant à l'œuvre de Camus...

Curieusement, j'ai trouvé et j'ai lu toute l'œuvre de Camus dans une bibliothèque des Frères du

Sacré-Cœur dans une brousse africaine!

Manifeste spirituel

Par Gabriel Vergara Lara

Un nouvel esprit s'éveille chez les êtres humains, une nouvelle société se profile, un nouvel horizon spirituel est arrivé.

D'abord. Nous ne craignons pas la mort car elle n'existe pas. Les corps meurent mais nous continuons. Il ne s'agit pas d'une croyance ou d'une foi. Nous faisons l'expérience de la transcendance chaque jour lorsque nous entrons en contact avec le sacré en chacun de nous. De cette façon, nous nous libérons du plus grand fléau que nous, êtres humains, endurons : la croyance en la mort.

Deuxièmement. Si nous voulons grandir spirituellement, nous devons mettre notre bonté en action dans notre comportement quotidien en apprenant à appliquer la loi morale la plus élevée qui stipule : traite les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent.

Troisièmement. Nous n'avons pas besoin de hiérarchies manipulatrices ou de "notables" comme garants de l'orthodoxie. Chacun peut rechercher le silence intérieur, méditer, comprendre profondément et faire l'expérience de l'immortalité. Ces expériences nous permettent de développer un sentiment spirituel ou religieux. Ce sentiment ne nous oblige pas à rejoindre un mouvement religieux. Nous reconnaissons le droit de chacun à participer à la religion à laquelle il croit, mais nous ne

reconnaissons pas le droit des institutions religieuses humaines à manipuler ce sentiment au profit de leur vision du monde matérielle et spirituelle.

Quatrièmement. Vaincre la mort et connaître l'immortalité ne dépend pas de notre croyance ou non en des dieux. Ce qui importe, c'est que nous parvenions à l'expérience spirituelle directe et profonde, qui transforme la vie et qui est profonde.

Cinquièmement. La souffrance que nous, les êtres humains, éprouvons est un fardeau qui entrave notre bien-être et porte atteinte à notre dignité. Tout effort visant à surmonter la douleur et la souffrance est sur la voie de l'élévation humaine. La souffrance diminue et humilie l'être humain. Par conséquent, rien de bon ne peut être atteint en justifiant ou en normalisant la souffrance. Nous comprenons ces justifications ou positions comme ayant un fond nihiliste et pessimiste. Nous aspirons à nous libérer de la souffrance afin de nous élever à un nouveau niveau dans l'histoire de l'humanité.

Sixièmement. Les sociétés humaines avancent - parfois avec des détours et des blocages - vers l'humanisation du monde. L'être humain, du plus profond de lui-même, aspire à un monde nouveau et les nouvelles générations font preuve de nouvelles sensibilités et de nouvelles positions face aux défis du monde actuel. Nous

pouvons donc conclure que les êtres humains évoluent vers l'amour et la compassion. S'opposer à cette orientation de l'histoire, c'est aller à l'encontre de l'évolution, qui finira inévitablement par l'emporter.

Septièmement. Nous ressentons de manière non dissimulée le besoin de nous réveiller. Nous vivons immergés dans un monde mental peuplé de rêveries, d'illusions, de désirs, de peurs, de compensations et de fuites qui montrent une conscience en confusion et en contradiction. Cet éveil se traduira par une plus grande sensibilité, une plus grande bonté, une plus grande conscience sociale, une plus grande compréhension de nous-mêmes, une plus grande audace pour voir et plonger dans un avenir lumineux.

Huitièmement. Notre avenir radieux, notre immortalité, notre joie, sont entre nos mains. Pour le développement de notre esprit et de notre joie, nous ne dépendons pas des politiciens, des gouvernants, des prêtres, des psychologues, des magnats ou des leaders sociaux. Tout dépend de l'éveil de notre foi dans le meilleur de nous-mêmes et de sa mise en œuvre.

Neuvièmement. Nous exprimons notre reconnaissance pour le travail d'innombrables générations d'êtres humains qui ont contribué à nous élever au-dessus des impositions de la nature. Cette reconnaissance est une appréciation profonde du travail d'êtres humains qui, dans leurs limites, ont fait tout ce qu'ils ont pu pour avancer, pour s'humaniser et pour humaniser avec leurs avancées et leurs reculs.

Mais cette gratitude n'est pas un sentiment contemplatif passif, mais un sentiment qui nous pousse à déployer nos meilleures actions pour nous changer nous-mêmes et transformer le monde.

Dixièmement. Notre plus grand ennemi est le désespoir et le nihilisme. Les choses peuvent changer et changent effectivement tous les jours ; les sociétés sont en profonde transformation et les individus déterminés changent. Par conséquent, bien qu'il soit utile de faire pression sur les personnes au pouvoir pour qu'elles prennent des décisions en faveur d'un monde plus humain, notre meilleure action ne sera pas de protester ou de nous plaindre. Notre meilleure action sera de construire, de développer, de contribuer au nouveau monde qui s'annonce avec de nouvelles initiatives, ouvrant de nouvelles possibilités, allant vers la réconciliation personnelle et sociale, vers la collaboration, vers une nouvelle atmosphère dans les relations humaines. De cette façon, nous changeons le présent et l'avenir.

Nous sommes conscients de la situation de crise des sociétés humaines et des individus, mais nous ne consacrons pas notre énergie à des plaintes stériles. Nous croyons au cœur humain et nous pensons qu'il est temps de mettre ce bon cœur en action sans oublier qu'aucune action ne sera vraiment transcendante si nous n'avons pas nous-mêmes dépassé l'individualisme, la vision matérialiste et la croyance en la mort.

Onzièmement. Nous rejetons toute idée ou action de discrimination ou de violence de quelque nature et de quelque source que ce soit. Nous voulons suivre la voie de la non-violence inspirée par les exemples du Mahatma Gandhi et de Luther King. Cette position est fondée sur l'attribution de la plus haute valeur à la vie humaine, car pour nous, toute vie humaine est sacrée.

Douzième. L'être humain est en transformation. L'être humain n'a pas atteint son développement maximal. Si l'être humain égoïste, possessif, compétitif, exploiteur, contradictoire, irréfléchi, violent, matérialiste et superficiel d'aujourd'hui est le maximum auquel nous pouvons aspirer, alors il n'y a pas d'avenir ni de sens pour notre espèce et pour nos sociétés humaines.

L'être humain ne fait que commencer son développement. C'est une espèce jeune qui a un bel et digne avenir devant elle. Cet être humain subira de profondes transformations, capable du plus beau et du plus horrible, de la bonté généreuse et de l'égoïsme mesquin, de la poésie

sublime et de l'offense grossière, de l'attention délicate et du mauvais traitement grossier.....

Ces vérités nous placent devant le monde d'une manière nouvelle. Les êtres humains sont nos frères et sœurs sans distinction de sexe, de nation, de couleur, de croyance, d'idéologie ou de position économique. Oui, la fraternité montera en nous vers les autres et nous répandrons un nouveau sentiment, mais nous n'exigerons pas que cela se produise chez les autres, car nous apprenons à donner de manière désintéressée. Ce don désintéressé nous remplit de joie et d'espoir.

Par conséquent, l'autre être humain n'est pas un concurrent ou un ennemi mais notre frère. Nous devons faire un effort pour dépasser la dialectique des camps en cherchant la conciliation, la réconciliation et la reconnaissance de l'autre.

Heureuse espérance qui jaillit des profondeurs de l'âme humaine ! L'esprit renaît pour nourrir les êtres humains dans leurs meilleures aspirations.

Les messagers d'un nouvel esprit

Inspiré par le message de Silo

Lettre ouverte aux indécis pour le référendum concernant la nouvelle constitution du Chili



Par Jorge Leiva Cabanillas, psychologue, Santiago du Chili

Dimanche 4 septembre, un référendum historique aura lieu au Chili.

Comme toute formation sociale moderne, le Chili est une société complexe. Son développement démontre, en tant qu'organisation humaine, un chemin de développement qui évolue en spirale. C'est ainsi, il y a des moments d'avancées et d'autres d'arrêts et de reculs, des hauts et des bas. Les poussées dans le sens de la croissance apparaissent très marquées. Nous pouvons distinguer une grande poussée historique qu'on observe avec le triomphe du Front populaire en 1939.

La tension dialectique de ce processus fait en sorte qu'aussitôt que l'État assume un rôle de conduite important dans la structure économique du pays, cela initie une étape marquante dans notre histoire qui ne sera dépassée que par l'élection du gouvernement d'Eduardo Frei Montalban en 1964.

À partir de là débute une autre étape de changement dans la structure agraire, une récupération partielle des entreprises qui exploitent le cuivre et un important processus d'organisation sociale sur le plan syndical et communautaire. Ces impulsions en faveur du changement ouvrent le chemin au triomphe de la gauche qui radicalisa les avancées initiées par le gouvernement antérieur et proposera un changement profond de la société chilienne avec un programme politique se définissant comme anti-impérialiste, anti-oligarchique et démocratique.

Ces deux derniers processus d'inflexion sur le devenir historique du pays ont débuté un 4 septembre comme celui qui nous concerne actuellement. Mais ces deux derniers furent frustrés par l'interruption du processus démocratique et l'assaut du pouvoir par des groupes minoritaires, mais dominants dans la structure socioéconomique du pays. Après le coup d'État de septembre 1973, le néolibéralisme a été imposé à la société chilienne dans son ensemble. Aujourd'hui encore, il demeure le modèle en vigueur.



Pour parvenir à mettre en marche et à maintenir ce modèle, la classe dirigeante s'est donné un cadre juridique qui avait la forme d'une constitution proclamée en 1980 dans le but de légitimer le processus initié en 1973. Mais avec le passage du temps, ce cadre légal n'a pas pu légitimer le niveau d'inégalité, d'exclusion, et d'injustice sociale, qu'engendre ce modèle. Alors la société s'est mobilisée pour exiger le remplacement de la constitution.

Pris de transe, le pays s'est dressé et il a décidé d'abolir l'État de non droit dans lequel il se sentait. En octobre 2019, le peuple du Chili a découvert que la mobilisation est la manière de se mettre debout pour répondre à la question : Que devons-nous faire pour ne pas continuer de vivre dans ces conditions d'abus et de désespoir après des années de soumission à un modèle économique étouffant?

C'est ce schéma, le modèle néolibéral de société qui est en crise, et c'est sa réplique au Chili soutenue depuis sa brutale application par le régime dictatorial, qui nous a mis dans la situation que nous vivons aujourd'hui.

C'est le défi actuel du Chili pour sortir de la crise. Construire l'espace du dialogue où réaliser l'exercice de recherche des sens partagés qui nourrissent une société distincte de celle que nous avons et qui affronte de manière résolue le dépassement d'un modèle de développement, imposé par le système capitaliste mondialisé dans sa phase sauvage qui se nomme néolibérale.

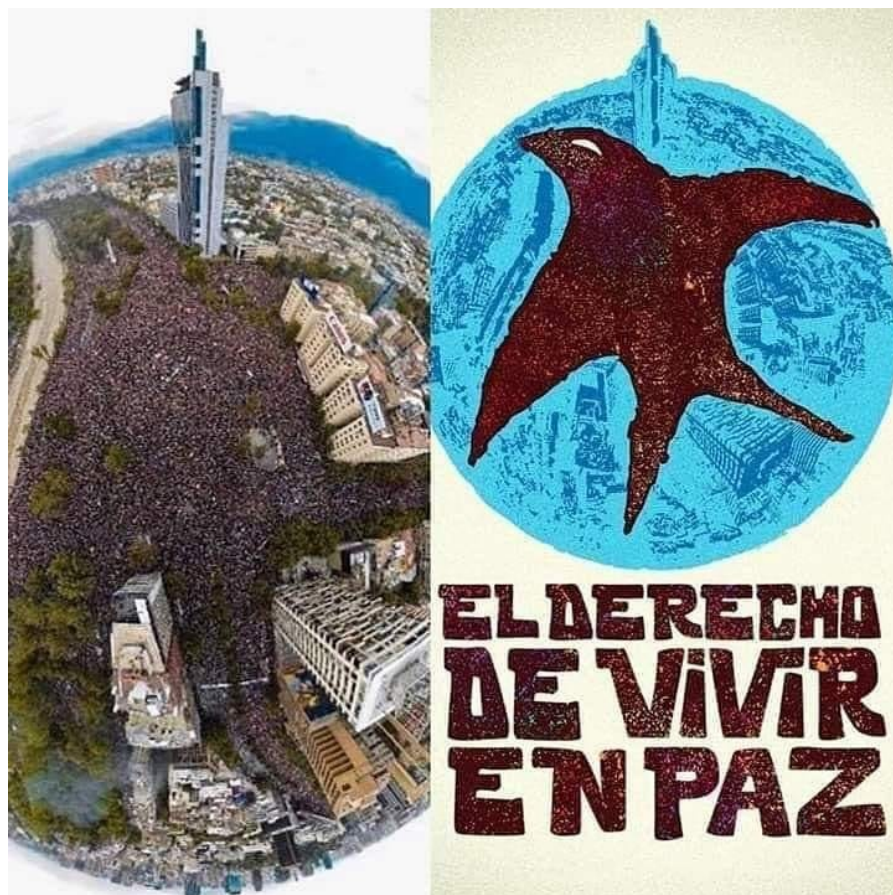


Aujourd'hui, il semblerait que l'inauguration de cet espace débute par une vaste discussion sur un nouvel ordre institutionnel et social qui s'exprime à travers une nouvelle constitution. Ici, la question à laquelle tous les Chiliens doivent répondre, c'est : « Comment doit être le pays où j'aimerais vivre? »

La réponse à cette question peut être complexe, mais elle est nécessaire parce qu'elle active le

désir, l'émotion de base qui articule le sens de la vie. La réponse à cette question permet d'observer des aspects liés à l'identité des personnes à travers l'usage qu'elles font de leur liberté pour désirer et décider ce qu'elles veulent. C'est pourquoi, selon certains philosophes, l'objet premier de la liberté est comment je veux vivre, quel type de personne je veux être et cela signifie précisément l'identité du sujet et tous les autres objets de la liberté sont liés à cette question fondamentale: « Comment je veux vivre, comment je veux organiser mon avenir à l'intérieur des limites étroites de ma liberté ? »

Le dialogue social doit tourner autour des modes de vie, parce qu'il est clair que les relations sociales demeurent liées à la tradition, les pratiques culturelles et les croyances religieuses sont affectées par le changement qu'apporte une révolution industrielle imposée par la modernité et son évolution vers une société dominée par le poids de la finance. C'est ce qui fait que cette crise au niveau global, comme cela a été dit, est une crise de la civilisation et du sujet.



Qui plus est, elle sera régionale, effectuant un grand pas pour que chaque région puisse s'autodéterminer et développer son potentiel ».

Ces concepts apparaissent essentiels pour comprendre entièrement la portée de la nouvelle constitution et son orientation. Les Carmélites terminent leur déclaration en affirmant : « Si nous rejetons la proposition d'une nouvelle constitution, nous rejetons la possibilité de faire un grand pas pour l'avancement de notre pays. »

Pour conclure cette lettre ouverte, je répète la citation des religieuses qui terminent leur réflexion par l'homélie du Cardinal Silva Henriquez lors du Te Deum de septembre 1974, que cite le pape François dans sa dernière encyclique Fratelli Tutti, no 14: « Les peuples qui ont abandonné leurs traditions et par mimétisme, violence imposée, négligence impardonnable ou par apathie, tolèrent qu'on leur enlève leur âme, perdent, en même temps que leur physionomie spirituelle, leur conscience morale et finalement leur indépendance idéologique, économique et politique ».

Merci beaucoup et je vous salue mes amis indécis. J'espère que vous y penserez bien.

Traduit par Yves Carrier

C'est ce qui est en jeu dans le référendum du 4 septembre. Non pas dans certains détails de la nouvelle constitution qu'il sera toujours possible de corriger plus tard. En gros, il s'agit d'une proposition pour avoir un nouveau pays.

Les secteurs rétrogrades de la société chilienne, avec le concours de certains agents politiques pro système qui autrefois appartenaient au centre gauche, se sont efforcés de désarticuler la consultation. Ils ont tenté de pervertir son sens et l'ont située sur le plan de la confrontation et du discrédit de la volonté citoyenne qui, à travers un

plébiscite démocratique, demande une nouvelle constitution.

À partir de leur vision de foi, les Carmélites déchaussées de San José du Maipo ont déclaré que : « la nouvelle constitution est perfectible et que cela peut être résolu par le dialogue, le respect et la bonne volonté, mais ce qui est fondamental, c'est que le Chili soit constitué comme un État social de droit. » Elles conçoivent le Chili comme une république solidaire, « où les droits humains, individuels et collectifs, sont le fondement de l'État, où est organisé une démocratie participative, inclusive et paritaire.

Des nouvelles du CAPMO

Collectif TRAAQ

Début des rencontres de consultation auprès d'organismes communautaire pour l'implantation d'une tarification sociale et le Réseau de transport de la Capitale le 29 septembre .

Identité positive et persévérance scolaire

15 septembre, début des ateliers hebdomadaires dans deux écoles secondaires de Québec

Masculinité positive

Début des activités septembre 2022, responsable Mario Gil Guzman

solidarite.interculturelle@capmo.org

Stratégie intergénérationnelle d'intégration et de lutte contre le racisme

Obtention d'une subvention de 20 000\$ de la Caisse d'économie solidaire Desjardins pour animer des visites guidées de lieux historiques avec des familles de nouveaux arrivant à Québec.

Assemblée générale du CAPMO

Samedi 24 septembre de 9 h 30 à 16 h 30

En ligne et en présence au 2ème étage du 435 rue du Roi à Québec

Diner gratuit sur place pour les participant.es

Grande manifestation pour la justice climatique et sociale

Vendredi 23 septembre, à 13 h

Rassemblement au domaine du Parc des Braves à Québec

750 Chemin Ste-Foy